

## **Tunisie Sfax : Patrimoine architectural, une atteinte à l'esthétique**



Avec l'établissement du protectorat français en Tunisie, les autorités coloniales de l'époque, s'inspirant du style architectural des nombreux palais husseïnites de l'actuelle place du Gouvernement, à La Kasbah de Tunis, ont voulu restituer aussi fidèlement que possible le modèle, en ayant recours à un ensemble de monuments en parfaite harmonie et en totale adéquation avec un

genre et une époque propres à cette architecture néomauresque, empreinte d'une touche ottomane. Et c'est la ville de Sfax qui a bénéficié avantagement de cette forme d'art, en particulier d'art architectural.

Hormis la Trésorerie générale à Tunis et la Grande Poste d'Alger, les maîtres constructeurs européens s'en donnèrent à cœur joie dans la création et la réalisation d'édifices et de bâtiments le plus souvent selon une conception esthétique fort belle. Pour preuve, l'Hôtel de Ville de Sfax, le Palais Ben Romdhane, l'actuelle Maison de France, installée dans un magnifique édifice vieux de plus d'un siècle, et le Théâtre de la ville, somptueux monument de proportions imposantes qui, à notre grand regret, a été complètement anéanti lors du bombardement de la ville à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

### **Des chefs-d'œuvre menacés**

Plusieurs autres bâtiments d'excellente facture et de belle exécution virent ainsi le jour avec des tours en forme de minaret, des façades marquées par le simple jeu des courbes, des arcades, des contre-courbes, discrètement mis en évidence par la fantaisie des encadrements, des fenêtres, des moucharabiehs finement ciselés et ajourés, des tuiles, des faïences, des dentelures composant ainsi le riche et foisonnant décor de ces chefs-d'œuvre de l'architecture néomauresque. C'est là tout le charme de l'architecture coloniale de Sfax qu'on doit impérativement sauvegarder et forcément protéger contre le laisser-aller et la négligence sans doute inconscients.

Il faut sauver de la décrépitude l'imminente issue qui guette ces monuments au lieu de les saper comme à l'endroit de cette laide bâtisse érigée à l'emplacement d'un immeuble ancien. De ce fait, elle se trouve comprimée entre l'Hôtel de Ville, un joyau inestimable, et le fameux Palais Ben Romdhane, la perle de la ville.

Le paradoxe dans tout cela réside dans cette aberration, une erreur de jugement qui, en guise de modernisme, s'est transformée en apologie de la laideur.

Pourquoi doit-on supporter cette atteinte si choquante qui heurte agressivement notre sens esthétique et qui s'écarte de la bienséance en matière d'architecture harmonieuse ?

**Adel LATRECH**